

La jeunesse lycéenne se mêle à l'intersyndicale

Plusieurs jeunes ont défilé jeudi 23 mars pour dénoncer l'impact de la réforme des retraites

sur leur avenir. Maud Gancel, du lycée Tocqueville, était l'une d'entre eux.

Rencontre

Bien dans ses baskets, Maud Gancel n'a pas vacillé au moment de haranguer la foule réunie place Napoléon contre la réforme des retraites, ce jeudi 23 mars, à Cherbourg-en-Cotentin. La lycéenne de 16 ans prenait le micro pour la première fois devant une telle assemblée. 9 000 personnes. « **On est là pour que cette réforme ne passe pas. Élisabeth Borne ose parler de démocratie. Mais où est-elle quand elle ne demande même pas l'avis aux députés pour son projet de loi ?** » Les klaxons s'emballent, les cris des manifestants aussi. Elle ne tremble pas.

La jeune femme, aux cheveux blonds bouclés et visage enfantin, mène un combat politique depuis janvier. Elle est à l'origine des blocages répétés du lycée Alexis-de-Tocqueville avec son camarade Hugo Hurel, 16 ans aussi. « **Ils sont vraiment épantés** », applaudit Bertrand Hulin, leur professeur qui les guide dans cette lutte sociale. « **J'ai été éduqué politiquement**, glisse-t-elle. **Mon père bloque les ronds-points à Saint-Lô depuis ce matin, ma mère est présente aussi dans le cortège. Mais attention, ça ne m'empêche pas d'avoir mes propres idées et je me suis fait mon avis toute seule.** »

Plutôt discrète jusqu'alors, la jeunesse lycéenne s'est largement mobilisée pour cette neuvième journée de mobilisation. Tocqueville, Millet, Grignard, Thomas-Hélye ne faisaient qu'un. Jusqu'à créer une osmose au pied de la statue de Napoléon. En première ligne, la cinquantaine de lycéens n'a pas hésité à reprendre les chants entonnés par le groupe de rock présent lors du pique-nique. Les regards rageurs, l'esprit festif, « **la retraite à 60 ans, on s'est battu pour la gagner, on se battra pour la garder.** » Les représentants de l'intersyndicale s'en mêlent, la foule aussi. La dynamique est lancée, les refrains s'enchaînent.

Après quarante-cinq minutes, où les manifestants se répondent à l'unisson, et le passage du 49.3 au bûcher, le cortège s'élance quai de Caligny. La petite troupe de lycéens, Maud Gancel en cheffe de file, décide alors de prendre position en tête de cortège. Banderole en mains, ils se placent aux côtés de l'intersyndicale qui ouvre la marche. « **Tous ensemble pour gagner – Ne nous laissons pas voler nos retraites** » ; « **Les jeunes ne battent pas en retraite.** » Les slogans s'alignent sur la même longueur d'onde.

De retour place Napoléon, Maud Gancel n'a pas lésiné. Sa voix est rocailleuse, ses habits trempés. Les gouttes de pluie dégoulinent encore sur ses joues. Par ses cordes vocales, elle n'a cessé d'abreuver le cortège avec fougue. Comme ses camarades. Aujourd'hui, seule une chose pouvait éclipser la puissance sonore des représentants de l'intersyndicale interprofessionnelle : la jeunesse lycéenne.

Tom SAVARY.



Le 49.3 brûlé place Napoléon sous les acclamations de la foule. Un symbole fort. Ouest-France



Maud Gancel, protagoniste du blocus de Tocqueville, avec son camarade Hugo Hurel. Ouest-France